

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 60 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation des belligérants après le « génial » recul d'Hindenburg. Le résultat n'est pas celui prévu par Berlin ! — L'inquiétude ennemie. Les propos tenus par un Allemand à un Suisse. — La guerre « existe virtuellement » depuis le 12 mars entre l'Amérique et l'Allemagne. L'avantage que nous vaudra l'intervention des Yankees. — La Révolution Russe. — Le rapt infâme de Noyon. Il faut prévoir un terrible châtement.

La presse boche continue à se payer de mots en nous représentant le recul allemand comme une conception géniale du grand Hindenburg.

Ce dernier veut raccourcir ses lignes, libérer des divisions et nous écraser sur un point où il aura eu l'habileté de nous amener.

Cela fait très bien sur le papier ; le malheur est que l'acte final est encore à accomplir.

Hindenburg raccourcit ses lignes, c'est entendu. Admettons qu'il diminue d'un tiers les positions à défendre de la mer à l'Alsace.

C'est un avantage. Mais si les lignes sont plus courtes pour lui, elles sont également plus courtes pour nous. Partant, si Hindenburg a libéré des divisions, nous en aurons aussi un plus grand nombre de disponibles pour donner le coup de bélier.

On dit encore, à Berlin : L'habileté de notre recul trouble profondément les projets des Alliés. Ces derniers sont contraints d'avancer leur artillerie, leurs parcs à munitions... c'est un imprévu qui désorganise tous les plans savamment et longuement préparés. En un mot la presse allemande a mission de convaincre les Germains que les Alliés sont dans la désolation !...

C'est exagérer la bêtise des sujets du Kaiser. Il n'est pas besoin d'être un grand capitaine pour constater que nous sommes dans la joie d'avoir repris un terrain considérable, sans pertes, sans dépense de munitions, sans usure de canons et que, RAPIDEMENT, nos soldats auront rétabli leurs positions d'attaque sur la nouvelle ligne.

Le résultat est, pour nous, un gain important de terrain et un grand enthousiasme chez nos poilus qui sont électrisés par cette poussée, comme ils le sont désireux de venger l'odieuse sauvagerie constatée dans les villes évacuées par les bandits. Il n'est pas téméraire, par contre, d'affirmer que les reîtres de Guillaume doivent être assez démoralisés par ce recul humiliant qui, quoi qu'on en dise, atteste que les moyens de l'ennemi sont très diminués !...

On se moque donc du public allemand en lui laissant entendre que le raccourcissement du front est une trouvaille géniale.

La vérité est plus simple : Les forces des Alliés augmentent sans cesse, également leur grosse artillerie croît en nombre et en pièces perfectionnées. Charles Humbert a pu dire, récemment, que les Anglais amenaient sur le front, avec une régularité d'horloge, des forces, des canons et des munitions en quantités invraisemblables.

En présence de l'accroissement de notre puissance offensive, les Allemands ont eu peur d'être « enfoncés », et ils sont partants. Voilà la vérité.

Si le recul est volontaire, s'il est fait par ordre, il convient donc d'ajouter que l'ordre est venu de France !

Que les Boches aient retardé l'assaut décisif, c'est certain ; qu'ils aient rendu plus difficile, admettons-le ; qu'ils aient aujourd'hui le moyen de transformer notre supériorité en infériorité, c'est impossible.

Donc, le mouvement génial (!) ne changera rien aux luttes prochaines. Ici ou là, les Franco-Anglais ont les moyens de battre l'ennemi ; ils veulent le succès ; ils l'auront.

Hindenburg ou ses seconds peuvent chercher à rassurer leurs compatriotes en parlant de positions formidables devant lesquelles nous allons nous briser. Ces fanfaronnades ne trompent personne.

Les Barbares ont compris que leurs lignes prodigieusement fortifiées pendant plus de deux ans et demi, ne résisteraient pas à nos nouveaux canons et prudemment ils sont partis. Les lignes nouvelles ne seront pas supérieures aux premières... au contraire, et nos moyens de destruction croissent toujours. Nous avons donc la certitude de crever le front allemand actuel, comme nous avions la certitude de crever l'ancien.

Le Temps cite une lettre d'un haut personnage militaire allemand dans laquelle on lit : « Nous avons offert la paix, l'Entente l'a refusée. En refusant nos propositions, l'Entente s'est rendue responsable des choses terribles qui adviendront et auxquelles nous sommes contraints pour défendre notre existence et mettre fin à cette cruelle guerre. »

Si les Allemands étaient certains de la victoire et même seulement de pouvoir résister devant les tranchées sorties du cerveau de Hindenburg, conclut avec raison notre confrère, ils ne seraient pas si pressés de voir la fin des horreurs qu'ils ont déchaînées sur toute l'Europe.

L'inquiétude ennemie est donc réelle. Nous en avons de nouvelles preuves.

Un ministre Boche, Helfferich, parlant au Reichstag, a pu dire : Malgré nos victoires, nos armées succomberont dans la lutte, si notre volonté et notre force manquent au moment fixé par le Destin.

Le vieux Dieu de Guillaume paraissant abandonner le peuple allemand, on s'en prend au Destin !...

Mais combien significatives ces paroles inquiètes prononcées à la tribune du Reichstag où, jusqu'ici, n'avaient retenti que des cris de victoire !

L'angoisse étirent nos ennemis. On n'en peut plus douter. La Tribune de Genève publie à ce sujet un article extraordinairement réconfortant. Il s'agit d'un entretien qu'un Suisse a eu avec un Allemand qui vient de repartir pour le front.

Notre confrère garantit la conversation que nous abrégons, faute de place, mais qui est singulièrement suggestive :

« On ne peut se faire une idée de l'état du peuple allemand, même dans les familles aisées, a dit le Boche. Il n'y a que les « tout riches » qui ne souffrent pas de la faim, et encore ! Chacun sent que le pays va à une ruine noire, qu'on a trompé les masses qui savent fort bien que les journaux sont muselés, qu'ils ne peuvent insérer ce que la censure autorise ou dicte.

« L'Allemagne a assez de la guerre : l'armée est lasse de se faire massacrer inutilement ; elle commence à voir et sentir qu'on lui promet des victoires impossibles. Cette armée se compose actuellement presque totalement de pères de familles qui ont vu leurs fils aînés fauchés, les plus jeunes partir pour le front, à peine exercés, et qui, enfin, sont

forcés eux-mêmes d'aller se battre en laissant à la maison des enfants avec leur mère dans la misère et des vieillards qui succombent « comme des mouches », à la suite de privations. Les mères sont malades ; elles se privent, elles aussi, du nécessaire pour que leurs enfants ne meurent pas d'inanition. Vous ne pouvez vous figurer combien de mères deviennent folles de voir leurs enfants s'étioler et mourir de faim. Vous n'avez aucune idée de la misère qui règne dans certaines villes... »

« Et vous croyez que cela peut continuer ainsi. Eh ! bien, c'est moi qui vous le dis : un changement est plus proche que vous ne le pensez ; il ne sera pas provoqué par le peuple, mais par l'armée elle-même, par ces pères de familles qui sont allés combler les vides provoqués par la mort de leurs fils. Dans nombre de régiments, cela gronde et les jeunes officiers n'ont pas la même assurance que leurs aînés ; beaucoup se font punir, de ne sais, mais je me doute que la retraite de notre armée dans le nord de la France ne soit la principale conséquence de cet état d'esprit.

« Malheur à tous ceux qui sont responsables de la guerre et qui ont livré la nation à l'exécution. Chacun nous appelle vandales, nous serons repoussés par toutes les nations, notre commerce sera anéanti... Voilà où nous ont conduits le militarisme, les ambitions occultes et les « surhommes » !

Bigre ! voilà qui manque d'enthousiasme !...

Des démarches ont été faites auprès de l'Amérique par une puissance neutre européenne pour essayer d'éviter le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les haïmes que les Boches ont suscitées dans tous les pays ne permettent pas de supposer qu'une seule nation ait pris l'initiative de pareilles démarches favorables à Berlin. C'est donc Guillaume qui, hypocritement — comme par hasard — fait agir à Washington. Une seule puissance, la Suède, paraît avoir conservé des sentiments assez germanophiles pour se charger de la commission du Bandit.

Elle ou une autre, peu importe. Le résultat n'est pas encourageant pour Berlin.

Très sèchement, les Yankees laissent entendre que des pourparlers sont impossibles tant que l'Allemagne n'aura pas mis fin à la guerre des pirates.

Et, au même moment, un sous-marin coulait un nouveau navire américain et tuait quelques Yankees. Cet attentat ajouté aux précédents constitue bien la provocation préméditée prévue par M. Wilson.

L'état de guerre existe entre les deux pays.

Une note communiquée à la presse par la Maison-Blanche — par conséquent une note du Président — explique que « la convocation du Congrès a lieu afin de permettre de rendre officiel l'état de guerre QUI EXISTE virtuellement aujourd'hui entre les Etats-Unis et l'Allemagne ».

Par conséquent, le Congrès du 2 avril se bornera à enregistrer la rupture définitive.

Les Américains mobilisent les milices et poussent la construction de centaines de petits bateaux spécialement créés pour la chasse des sous-marins. Toute l'industrie de la guerre est mobilisée en vue d'un gros effort et les grandes banques s'occupent d'ouvrir aux Alliés un crédit de plusieurs milliards de francs. Ce crédit ajouté à celui de l'Entente sera un coup terrible porté à l'Allemagne dont les ressources sont à peu près épuisées.

Il va de soi que les Américains mettront au service des Alliés leur marine marchande à des conditions avantageuses. Ce serait une solution rapide de la crise dont souffre l'Entente qui aurait ainsi la possibilité de reconstituer ses stocks épuisés.

La guerre, voulue par le Criminel de Berlin, va entrer dans une phase nouvelle qui assure un châtement plus terrible et plus complet des Barbares.

L'orgueilleuse Allemagne qui croyait pouvoir conquérir l'Europe et commander au Monde, a réussi à faire contre elle, l'union de tous les peuples.

L'heure de l'expiation approche.

On avait pu craindre un moment que la surenchère des groupements révolutionnaires fit dévier le grand mouvement de régénération du peuple Russe.

La sagesse des dirigeants qui sont

à la tête du mouvement a permis d'éviter cet écueil.

Aujourd'hui, on constate que la vaillante nation a repris le travail au milieu du calme le plus complet et de la sympathie de tous les pays neutres ou alliés.

La plupart des grands ducs ont offert leurs services au nouveau gouvernement.

Le cousin du Tsar, le grand duc Cyrille, a été le premier à approuver le mouvement. Depuis longtemps, ce personnage avait essayé d'ouvrir les yeux à Nicolas II. Il a déclaré, en effet : « Mon portier et moi, nous comprenons tous les deux qu'avec le vieux gouvernement nous perdrons la guerre ; mais il était inutile de chercher à le faire comprendre au tsar, car nous ne pouvions pas briser la muraille dressée entre lui et nous par MM. Sturmer, le métropolitain Pitirine et plus tard M. Prottopoff. »

Les grands-ducs tentèrent vainement, dit un télégramme de Pétersbourg, d'éclairer le tsar sur la situation par des démarches d'abord individuelles, puis collectives. Le grand-duc Michel fut le premier à le faire et à parler au tsar de l'éventualité d'une révolution, mais ce fut sans succès. La grande-duchesse Victoria, épouse du grand-duc Cyrille, fut alors déléguée auprès de la tsarine dans le but de lui ouvrir les yeux. La grande-duchesse Victoria exposa la situation du pays et prononça le nom d'hommes dignes d'être des ministres responsables, mais la tsarine répondit : « Ce sont des ennemis de la dynastie. Je suis depuis vingt-deux ans sur le trône, je connais la Russie, je l'ai parcourue toute et je sais que le peuple aime notre famille. Qui donc osera prendre parti contre nous ? »

Qui ? Le peuple qui a vu clair dans la trahison de tous les Sturmer, Prottopoff et autres renégats ; le peuple qui veut le triomphe du pays et la paix par la Victoire.

Le seul écueil est d'éviter les mesures extrêmes préconisées par les révolutionnaires. Les personnalités pondérées qui sont au gouvernement sauront maintenir le mouvement dans des sages limites par l'union du peuple en vue du seul but à atteindre : l'écrasement du militarisme qui menace les libertés de l'Europe.

L'Amérique ne répondra pas à la note autrichienne

Suivant une dépêche de Washington à l'Associated Press, transmise par le correspondant de l'agence à New-York, le gouvernement américain n'aurait pas l'intention de répondre à la note autrichienne sur la guerre sous-marine. Il attendrait les actes, dans l'espoir que la rupture pourrait être évitée.

La situation à Pétersbourg

Une union des officiers républicains vient d'être formée. On signale un fort mouvement en faveur de la tenue à Moscou de l'assemblée constituante. Une manifestation grandiose est annoncée pour dimanche prochain à Pétersbourg, en faveur du vote des femmes à l'élection de l'Assemblée.

Nicolas II fait ses adieux à sa mère

Les adieux de l'impératrice Marie à son fils furent touchants et tristes. L'impératrice fit ressortir à son fils qu'elle l'avait averti à maintes reprises de la possibilité d'une catastrophe qu'elle prévoyait, et que l'impératrice Alexandra le conduisait à l'abîme et à l'abdication du trône que la dynastie tenait depuis plus de 300 ans.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude et au nord, la journée du 23 mars a été caractérisée par des bombardements réciproques d'intensité variable.

Sur le front français

Les Allemands paraissent être arrivés sur la ligne de repli qu'ils ont choisie et ils réagissent ou plutôt essaient de réagir vigoureusement. Sans aucun doute, ils ne s'attendaient pas à une pression aussi vive et à une semblable rapidité de mouvement de la part des alliés. Ils ont été surpris au milieu de leurs préparations d'organisation et n'ont pu être serrés d'aussi près.

Actuellement, le but de l'ennemi est d'arrêter notre progression sur

la route de Soissons à Laon. On ne pense pas qu'il réussisse ; il y a, d'ailleurs, un autre front que celui de l'Aisne et on donnera sans doute de l'occupation à nos adversaires.

Troubles à Berlin

Les bruits qui ont circulé de troubles importants en Allemagne semblent se confirmer. On apprend à la frontière hollandaise qu'une grande émeute, provoquée par la faim, s'est produite, mercredi, à Berlin. Des troupes auraient été envoyées sur les lieux. On attend la confirmation et des détails qui manquent encore.

Etats-Unis et Allemagne

La situation politique aux Etats-Unis est maintenant fort nette, et les préparatifs considérables qui sont faits de l'autre côté de l'Atlantique ne doivent plus laisser la moindre illusion au gouvernement de Berlin. La guerre est absolument inévitable. Le gouvernement de Washington prend toutes les mesures militaires, financières et autres qui sont nécessaires pour soutenir la lutte. Il se préoccupe particulièrement d'organiser la défense des côtes américaines contre les sous-marins et autres pirates allemands qui pourraient tenter de bombarder des ports ou de mouiller des mines.

Il est probable que deux semaines se s'écouleront pas avant la déclaration officielle de l'état de guerre.

L'Amérique participera aux opérations des alliés

Toutes les nouvelles recueillies dans les milieux autorisés confirment que la participation des Etats-Unis à la guerre sera aussi active que possible et qu'il y a lieu de prévoir l'envoi de troupes sur les champs de bataille d'Europe.

L'Amérique ne répondra pas à la note autrichienne

Suivant une dépêche de Washington à l'Associated Press, transmise par le correspondant de l'agence à New-York, le gouvernement américain n'aurait pas l'intention de répondre à la note autrichienne sur la guerre sous-marine. Il attendrait les actes, dans l'espoir que la rupture pourrait être évitée.

La situation à Pétersbourg

Une union des officiers républicains vient d'être formée. On signale un fort mouvement en faveur de la tenue à Moscou de l'assemblée constituante. Une manifestation grandiose est annoncée pour dimanche prochain à Pétersbourg, en faveur du vote des femmes à l'élection de l'Assemblée.

Nicolas II fait ses adieux à sa mère

Les adieux de l'impératrice Marie à son fils furent touchants et tristes. L'impératrice fit ressortir à son fils qu'elle l'avait averti à maintes reprises de la possibilité d'une catastrophe qu'elle prévoyait, et que l'impératrice Alexandra le conduisait à l'abîme et à l'abdication du trône que la dynastie tenait depuis plus de 300 ans.

La tsarine et Prottopoff

D'après la « Gazette de la Bourse », une correspondance suivie, à tendance germanophile, entre la tsarine et Prottopoff, a été découverte.

L'inculpation des anciens ministres

Les anciens hommes d'Etat russes emprisonnés à la forteresse Pierre et Paul seront mis en jugement, non pour leur attitude anticonstitutionnelle lorsqu'ils occupaient les hautes dignités de l'empire, mais pour leurs abus de pouvoir.

Sur le front italien

Communiqué officiel
Au cours de la journée du 23, actions d'artillerie, plus intenses dans le Haut Vanou, dans la zone de la vallée de Travignolo, et sur le front des Alpes Juliennes.

Sur les pentes de Dosso-Casina (au sud de la dépression de l'Oppio), dans le val Vissende (Piave) et sur le Carso, l'activité de nos petits groupes a amené des escarmouches au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

La rupture Sino-Allemande

On mande de Shanghai au Morning Post, en date du 20 mars :

« L'école allemande a été occupée par les autorités françaises.

« Cette école, comptant 400 étudiants chinois, était un centre de propagande allemande où on critiquait ouvertement la concession française. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 mars 1917
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les articles du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires. Le total des crédits de mandats est de 9.518.943.573 francs.

Sur le chiffre de crédits, la Commission du budget a demandé une réduction de 195 millions. M. Turme demande le rétablissement de cette somme.

La motion est rejetée par 437 voix contre 30, une somme est votée pour la haute paye et indemnités des soldats dans les tranchées.

La suppression de chevaux aux officiers de l'intérieur et d'un certain nombre d'automobiles est votée.

Les divers articles du projet sont votés, et l'ensemble est adopté par 478 voix contre 3.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

BONNES INITIATIVES

Pour parer à la crise de farine qui paraît-il, pourrait se produire, le Conseil municipal de Figeac vient de voter une somme de 40.000 fr. pour constituer un stock de blé et de farine en vue de l'alimentation de la population civile.

C'est une belle prévoyance qui fait honneur à nos amis Figeacais.

D'autre part, une initiative intelligente vient d'être prise par un groupe de Cadurciens.

En présence de la cherté de la vie de la hausse constante des denrées ces Cadurciens ont décidé d'organiser une coopérative d'alimentation.

Moyennant une constitution relativement peu importante, des stocks de denrées seront achetés et revendus aux coopératives à prix coûtant.

Une réunion générale a eu lieu vendredi soir, à l'Hôtel de Ville pour mettre au point cette organisation à laquelle ont adhéré un grand nombre de fonctionnaires et de salariés.

Il y a beau temps que nous avons préconisé la création de coopératives ou de magasins communaux. Cette création qui existe dans maintes villes, a donné partout d'excellents résultats et c'est pourquoi il est à souhaiter que la Coopérative cadurcienne réussisse dans notre ville.

De l'avis de bien des gens, il eut été préférable que des magasins communaux fussent organisés, parce que la commune aurait trouvé plus facilement des fonds et des concours que des particuliers et parce que les magasins communaux auraient été ouverts à toute la population sans exception.

Mais à défaut de ces magasins, les coopératives rendront de réels services et à ce titre, leurs organisateurs méritent d'être encouragés.

Car on n'est pas encore au bout de difficultés alimentaires : la baisse des denrées n'est pas près d'avoir lieu, et chaque jour au contraire, les consommateurs constatent que la hausse se produit.

Mais les commerçants, les marchands, ne perdent rien : ils augmentent leurs prix de vente en propor-

tion du prix d'achat et leurs bénéfices sont les mêmes, peut-être supérieurs. Par contre, les fonctionnaires, et retraités, employés n'ont pas vu leurs traitements, leurs pensions augmentés. C'est bien leur droit dès lors, de prendre les mesures propres à assurer leur alimentation aux meilleures conditions possibles. Et leur initiative aura peut-être une bonne répercussion sur les marchés car ceux-ci privés d'un certain nombre de clients habituels, seront bien obligés de baisser les prix. La spéculation, l'exploitation seules seront atteintes. Et personne ne s'en plaindra.

Propos d'un Cadurcien

Le Pêcheur et le Roseau

Casimir, d'où sortez-vous ? Votre vie est un mystère. Que faisiez-vous, l'hiver ? Étiez-vous marmotte, ermite ou exilé ? Jamais on ne vous vit. Jamais on ne vous vit aux bords où la carpe blessée expirait sous l'action de votre hampeon infatigable et de la lente asphyxie du plein air. Trois saisons sur quatre, vous avez couru sur les rives Cadurciennes tous les jours que Dieu donne, les jours gras, les jours maigres, les fêtes et dimanches, ligne en main, pipe en bouche, heureux comme l'homme sans chemise de la légende ; cher aux Naiades de ces lieux. La bise venue, vous prenez congé de vos victimes, en grand secret, comme on se défile d'une éblouissante soirée. Vous disparaissiez. On vous croit mort. Casimir, que faisiez-vous au temps froid ?

Eh, parbleu ! Au temps froid, vous viviez de vos rentes, tout comme au printemps, à l'été, à l'automne.

Car, ne vous en déplaise, Casimir est rentier, et rentier perpétuel, immuable. Son revenu a la fixité et la régularité d'un traitement de fonctionnaire. Il en a aussi la solidité. Il est plus sûr encore. Il brave les éventuelles banqueroutes nationales et internationales. Également réfractaire à la peur et à l'ambition, il se moque, ce revenu philosophe, des mouvements divers de la cote ; il dédaigne la Bourse et ses mirages. Et modeste, et discret ! Il a des sources aussi occultes que les sources de tel feu jaloux du secret de ses origines. Ne cherchez pas ces sources, même avec une lanterne. Ce n'est pas que sur un homme que Diogène peut tomber en plein midi.

Casimir revient à la lumière avec le renouveau. Le rossignol le salue de ses roulades. Le merle lui siffle la bienvenue. En son honneur, aux berges urbaines du Lot, respandit et fleurit « la neige odorante du printemps ». A son aspect, entre la chaussée de Larroque et l'écluse de Labéraudie, palpitent les nageoires menacées.

Dans ce bief, qui est son fief, il est roi. Sa ligne est le sceptre qui plie toutes les gaulés locales à l'hommage respectueux. Elle fait autorité. Elle a une histoire. Et elle est heureuse. Fléau du cabot, de la carpe, du malet, elle impose ses exploits à l'admiration et aux récits épiques des autres pêcheurs, pauvres pêcheurs, si inégaux à leur maître Casimir.

De Larroque à Labéraudie, sur les deux rives, tout flatte l'imagination, le souvenir, l'amour-propre de Casimir. Tout part de sa gloire. Aux pieds du château St-Ambroise, dans un repli du talus, regard sur lui. Une empreinte personnelle sur le sable, au-dessus des étés et des hivers, aux brûlures du soleil, aux morsures des gelées, aux assauts des crues du Lot. L'herbe, plus courte, plus rare, s'étiole, chlorotique, dessinant le séant d'une vaste citrouille. C'est là que très souvent vient s'asseoir Casimir. C'est au barrage St-James qu'une pierre aux arêtes tranchantes entaille son front pensif au cours d'une lutte avec un brochet plein de ruse. Casimir sautait de roc en roc. Il tombe, la ligne en avant. La ligne se rompt. Casimir se fend l'arcade. Son sang rougit le granit. La police se transporta. Les journaux parlèrent de crime.

C'est à l'embouchure des égouts que, nature llement, Casimir passe le meilleur de son temps. Mais c'est surtout en aval de l'abattoir qu'il se délecte et que la fortune lui sourit, avec, pour témoins de son bonheur, l'impairial Valentin et le contemplateur employé d'octroi.

Casimir est absent de l'HI-toire. Il ne s'y mêle pas plus qu'il ne s'en mêle.

Pêcheur d'eau douce, il suit le cours de la rivière de ses amours. Ne lui demandez pas autre chose. Le Conseil Municipal, sa gestation mémorable, ses séances fécondes, il les ignore. Le Sénat et la Chambre, leurs grandes et loquaces passions, le laissent froid comme une anguille. Nicolas-Louis XVI, Alexandra-Sophie, occupent moins ses veilles qu'une grosse pâtée d'asticots amalgamée du sang et des farines de l'escabe tentatrice. Et « pendant que les peuples, là-bas, se cassent la tête », Casimir, lui, se creuse la sienne à chercher un plat, nouveau, le plat du jour, qui fera venir l'eau à la bouche de ses proches repus de prodigieuses nourritures quotidiennes.

« L'aube luit tout à coup comme un phare ». Casimir est à son poste de travail et de combat. Il s'agit de ne pas s'amuser. La journée s'annonce fructueuse. Le temps est propice. L'air est pur, le vent est calme, l'eau tranquille, un peu trouble, idéale.

Casimir opère en face la gare. Plus d'une fois, Valdiguié s'est emparé de son image. Plus d'une fois, Lahontaa l'a fixé sur ses plaques. Plus d'une fois, Séreni l'a reproduit avec tous ses accessoires et dépendances. Et Séreni, Lahontaa, Valdiguié, ont envoyé scrupuleusement son portrait au grand Tarasconais qui, au premier envoi, eut tout fait de reconnaître un frère, un frère inférioré (un pêcheur, pécaïré !) mais enfin un frère !

Grosse tête ou la cervelle doit loger à l'aise, lame face prospère et rubiconde, front de luttier, moustache noire retombante agrémentée de fils d'argent, machoïre impressionnante, cou d'arèneurecaud herbacé, épaules en conséquence, biceps, poignets et poings à donner du souci à Carpentier, taille épaisse, jambes évocatrices de piliers, voilà, *grossomodo*, le physique de Casimir, moins bien décrit assurément qu'il le serait par l'aimable M. Arbon si Casimir allait lui demander un saut-con duit pour Toulouse, la paladienne cité des *pescofis*. (A suivre).

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme sont décernées au soldat Durand Jean, de Baladon, blessé grièvement à la cuisse et amputé d'une main.

Mutation

Par décret en date du 17 mars 1917, notre compatriote M. Delbreil vétérinaire principal à Issoire, passe au 117^e d'artillerie à Agen.

Citation à l'ordre du jour

Le sous-lieutenant Pierre Lamothe, dont la famille habite faubourg Labarre, à Cahors et dont nous avons déjà publié une citation à l'ordre du jour, vient d'être cité une deuxième fois en ces termes, à la date du 26 janvier 1917 :

« Malgré un bombardement d'une extrême violence, a vérifié en première ligne les brèches ouvertes par l'artillerie dans les réseaux ennemis ; est resté ensuite pendant plusieurs heures en observation à découvert sur une échelle, les jumelles à la main. »

Nos félicitations au vaillant sous-lieutenant.

Changement de l'heure

Dans la nuit du samedi 24 au dimanche 25 mars courant, à onze heures du soir, toutes les horloges publiques (horloges des chemins de fer, des bureaux de poste, de tous les établissements relevant de l'Etat, des départements et des communes), seront avancées d'une heure. L'heure aiguille passera brusquement de Onze heures à Minuit.

L'heure ainsi modifiée réglera jusqu'au 7 octobre, tous les usages ordinaires de la vie, en particulier les règlements de police concernant l'ouverture et la fermeture des établissements ouverts au public seront appliqués sans modification, en se conformant à l'heure nouvelle.

Le Gouvernement prie le public de vouloir bien avancer toutes les pendules et montres d'une heure pendant la nuit du samedi 24 au dimanche 25 mars.

Le but principal de cette mesure est d'économiser chaque jour une heure de lumière artificielle et, par conséquent, de réserver à la Défense Nationale une quantité considérable de charbon.

Le Ministre de l'Intérieur, MALVY.

Récompense honorifique

La médaille de bronze de l'Instruction publique est décernée à M. Prat, instituteur à Latronquière. Nos félicitations.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e région :

Rouquié Armand-Joseph, brigadier au 16^e escadron du train.

Rull-au Jean, brigadier au 9^e rég. d'artillerie à pied.

Sénégal Jean, maître-pointeur au 30^e rég. d'artillerie.

Vaysse Marc-Auguste, caporal au 2^e rég. du génie.

Une Coopérative d'alimentation à Cahors

Sur l'initiative de quelques fonctionnaires une réunion privée a eu lieu, hier, à la Mairie de Cahors, sous la présidence de M. Jehan, inspecteur-entrepreneur des tabacs, en vue de jeter les premières bases d'une Société Coopérative d'alimentation.

Les résultats de cette réunion ont dépassé toute espérance. L'unanimité des assistants a donné son adhésion au projet et une Commission composée de délégués de toutes les Administrations de l'Etat, du Département et de la Ville et de chaque catégorie de personnel de ces Administrations a été élue avec mission d'élaborer les statuts de la future Association.

Cette Commission va se réunir sans délai et il y a lieu d'espérer qu'incessamment la cité cadurcienne sera dotée d'une organisation dont l'urgence n'est plus à démontrer.

VILLE DE CAHORS

Changement de foire

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que le 1^{er} avril tombant un dimanche, la foire de Cahors aura lieu le samedi, 31 mars 1917.

Pour le Maire empêché, CARLIN, Adjoint.

Exemptés et réformés

Samedi a eu lieu à Cahors la visite des engagés spéciaux, des exemptés et réformés des cantons de Cahors nord, St-Géry, Puy-l'Évêque et Cazals.

Les opérations de révision continueront : A la mairie de Figeac, le 26 mars à 10 heures, le canton de Cajarac ; à 11 h. pour le canton de Livernon ; à 14 h. pour le canton de Bretenoux ; à 15 h. 1/2 pour le canton de St-Céré ; le 27 mars à 9 h. pour le canton de Figeac est ; à 10 h. 1/2 pour le canton de Figeac ouest ; à 13 h. pour le canton de Lacépède-Mariéval ; à 14 h. pour le canton de Latronquière.

A la mairie de Cahors, le mercredi 28 mars à 9 heures pour le canton de Cahors sud ; à 10 h. 1/2 pour le canton de Lalbenque ; à 13 h. 1/2 pour le canton de Lutzen ; à 15 h. pour le canton de Montcuq.

A la mairie de Gourdon, le jeudi 29 mars à 9 h. 1/2 pour le canton de Gourmain ; à 13 h. 1/2 pour le canton de Gramat ; à 15 h. pour le canton de Labastide-Murat ; le vendredi 30 mars à 9 h. pour le canton de Payrac ; à 10 h. pour le canton de Salviac ; à 11 h. pour le canton de Vayrac ; à 13 h. pour le canton de Martel ; à 14 h. pour le canton de Souillac.

A la mairie de Cahors, le samedi 31 mars à 9 heures pour le canton de Catus ; à 10 h. 1/2 pour le canton de Limogne ; à 13 h. 1/2 pour le canton de Lauzès ; à 15 heures pour le canton de Castelnaud.

Modification des trains

A partir du 1^{er} avril 1917 les modifications ci-après seront apportées à la marche des trains de voyageurs :

1. — Section Brive à Capdenac. — Admission des voyageurs au départ de Capdenac dans la voiture de 3^e classe ajoutée au train régulier de marchandises 49004, quittant Capdenac à 2 h. 03 (les voyageurs n'étaient admis dans cette

voiture qu'au départ de Gramat et certains jours au départ d'Assier.)

II. — Section Brive-Cahors. — Substitution au train de voyageurs PS quittant Cahors à 20 h. 45 pour arriver à Brive à 23 h. 36, de la marche 300, (départ de Cahors à 19 h. 24. — Arrivée à Brive à 23 h. 39)

III. — Section Cahors-Montauban. — Substitution au train de voyageurs PS quittant Montauban à 18 h. pour arriver à Cahors à 20 h. 01 de la marche 296 (départ de Montauban à 16 h. 01. — Arrivée à Cahors à 18 h. 29.)

IV. — Admission à Montauban dans le train direct BM bis quittant cette gare à 21 h. des voyageurs en provenance de Toulouse et ses au-delà munis de billets directs pour Cahors et ses au-delà.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 17 au 24 mars 1917

Naissances

Parayre André-Georges, à la Maternité. Guignes Marcel, à la Maternité. Chalvet Robert-Joseph, à la Maternité. Ségy Jacques-Paul-Jean, rue des Jardiniers, 1.

Franconié Lucie-Marguerite, à la Maternité.

Publications de Mariage

Baynat Paul-Marcel, garçon de café et Permodet Marie-Marie-Marguerite, couturière.

Marronele E'ia, soldat au 207^e d'infanterie, et Vialose Antonia, marchande de primeurs.

Mariage

Valadié Alexandre, employé au chemin de fer et Espaliat Irma, couturière.

Décès

Ausset Anne, veuve Couloumié, 72 ans, Hospice.

Babec Edouard-Jean-Antoine, négociant, 51 ans, rue Nationale.

Jouclais Jeanne, veuve Blaviel, 58 ans, rue des Trois Baudus, 4.

Ruand Pierre, maçon, 68 ans, Hospice.

Marty Joséphine-Marie, veuve Décremps, 73 ans, Route de Larroque.

Servan Jean, cultivateur, 79 ans, rue Clément-Marol, 9.

Figeac

Ravitaillement. — Le Conseil municipal a voté 40.000 francs pour la création d'un stock de blé destiné au ravitaillement de la population.

Labastide-Murat

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote l'adjudant Jacques Sabatié, fils du liquoriste bien connu de Labastide-Murat vient d'être cité pour la quatrième fois à l'ordre du jour. Voici le texte de cette belle citation :

« Sous-officier d'élite d'un sang-froid et d'un courage remarquables. En maintes circonstances a rendu les plus grands services comme agent de liaison pendant les combats du 15 au 16 décembre 1913 ; a ravitaillé de sa propre initiative en vivres et en munitions, la compagnie dans les tranchées allemandes, malgré l'intensité du bombardement. » Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Gignac

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote Dely J.-M., soldat au 4^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Malgré un bombardement des plus violents, n'a pas hésité à traverser de nombreux tirs de barrage pour rechercher la compagnie et la ravitailler pendant la période du 21 au 28 octobre 1916. »

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote qui est de St-Bonnet (section de Gignac).

Salviac

Poire. — La foire mensuelle a été plus importante que les précédentes. Cours pratiqués :

Bœufs de boucherie, 60 fr. les 50 kilos-vente lente ; attelages, 750 à 1.050 fr. la paire bouvillons, vente peu active ; moutons, prix toujours très élevés.

Poulets, 1 fr. 25 ; poules, 1 fr. 20 ; dindons, 1 fr. 15 ; lapins, 0 fr. 60, le demi-kilo ; œufs, 1 fr. la douzaine (prix en baisse).

On demande

Une BONNE à tout faire, avec références. S'adresser à M. Cambon, rue des Elus, 1, Cahors.

LA HERNIE Guérie

CHUTES DE MATRICES

DEPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées par toute la presse :

M. TRIOILLER, à Védrine, p. Brioude (Hte-Loire). *Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.*

M. SEBASTIEN, à Anzits (Aveyron). *Hernie inguin. gauche, guérie en 3 mois.*

M. COSTE, à Castelmary (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. LOURDAU, à Gaillac (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. ARCHIMBAUD, à Plauzat (P.-de-Dôme). *Hernie inguin. doub. guér. en 2 m.*

M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). *Hernie inguin. gauche, guérie en 2 mois.*

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons les intéressés à venir voir le spécialiste à :

Cahors, samedi 14 avril, Hôtel Terminus (près la gare).

Souillac, dimanche 15, Hôtel Moderne.

Figeac, lundi 16, Hôtel des Voyageurs.

LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin Paris.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens GARAGE DELCROS MERCUÈS (LOT)

Aux Pharmaciens du département

En présence des difficultés d'approvisionnement résultant de la crise des transports, M. GARNAL, pharmacien à Cahors et secrétaire du Syndicat des Pharmaciens du Lot, met ses approvisionnements en spécialités pharmaceutiques, accessoires de pharmacie, produits chimiques et produits de droguerie à la disposition des Pharmaciens du département, aux prix de gros.

Douches d'Esmarch. Tubes pour douches. Pepsifol Jallat. Suc Durham. Jouvence. Elixir de Virginie. Tisane du Laboureur.

Tisane des Trappistes. Thé des Alpes. Thé Chambard. Pastilles Goyot. Pastilles Valda. Phosphore Garnal. Acide chlorhydrique. Acide sulfurique. Extrait de Javel. Glycérine à 30°. Huile de ricin. Acide tartrique. Lait condensé sucré, marque Nestlé et Gallia. Sinapismes Rigolot. Farine de lin. Farine de moutarde. Alcool camphré. Alcool de Fioraventi. Alcool d'importation à 90°. Eau de Cologne. Sirop iodolannique simple et phosphaté et tous autres sirops.

Et tous autres articles de Droguerie et de Pharmacie, aux prix de gros.

Pharmacie Paul GARNAL

Boulevard Gambetta, CAHORS.

Fermeture de la P. V.

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 26, 27 et 28 mars 1917.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 36

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 23 MARS (22 h.)

Nous attaquons avec succès Progrès au nord de Soissons

Entre Somme et Oise, au cours de la journée, nos troupes ont mené avec décision et entrain une action offensive qui a pleinement réussi.

L'ennemi, malgré une résistance acharnée, a été refoulé largement à une distance variant de 2 à 4 kilomètres, au nord et à l'est du canal de Saint-Quentin.

Au nord-est de Tergnier, nous avons poussé des détachements sur les hauteurs qui dominent immédiatement la vallée de l'Oise. Dans cette région, les Allemands ont tenu des inondations. La ville de La Fère est sous l'eau.

Au sud de l'Oise, nous avons continué à franchir l'Ailette. Dans la région au nord de Soissons nos troupes ont, en combattant, réalisé des progrès sérieux vers Margival.

Au nord-ouest de Reims, deux attaques allemandes sur nos tranchées, en avant de Thil, ont échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Les pertes de l'ennemi ont été sensibles, à en juger par les cadavres laissés par lui dans nos réseaux de fil de fer.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aujourd'hui, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux dans nos lignes, vers Dieulouard.

Sur le front Anglais

L'ennemi contre-attaque en vain

Londres, 23 mars, 20 h. 30.

Dans la région de notre avance, nombreuses escarmouches de patrouilles tout le long de la ligne Etrevillers-Beaumont-les-Cambrai et Beaurains.

Pendant la journée, les contre-attaques ennemies près d'Aizecourt-le-Bas, Beaumont et Vraucourt ont été repoussées après un violent combat. Toutes nos positions ont été maintenues et nous avons ramené quelques prisonniers.

Nos troupes ont progressé aux environs d'Ecoust et Coisilles.

Ce matin, un coup de main heureux a été exécuté à l'est d'Arras.

L'ennemi a fait exploser, la nuit dernière, au nord de Neuville-Saint-Vaast, un fourneau de mine qui n'a occasionné aucun dégât.

Notre artillerie a bombardé très efficacement les tranchées ennemies au sud-est de Loos et à l'est de Vermelles.

Communiqué du 24 Mars (15 h.)

Nous élargissons sérieusement nos positions

A l'est du canal de St-Quentin, nous avons sérieusement élargi nos positions. Pendant la nuit, nos troupes ont atteint quelques points de la rive ouest, au nord de La Fère.

Nous avons également progressé sur la rive est de l'Ailette.

Quelques tentatives ennemies sur nos petits postes vers Berry-au-Bac, à l'est de Reims et à l'ouest du Mor Homme ont échoué sous nos feux.

Nous avons fait quelques prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Contre-attaques Russes

Sur la Berezina, dans la direction de Lyda, région du village Naberezina, nous avons, après une série de contre-attaques à la baïonnette, reconquis les tranchées perdues le 22 mars. En conséquence, la situation est rétablie.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Sur le front Roumain, on signale une grande activité de l'artillerie.

Graves revers Turcs

Sur le front asiatique, Arménie et frontière de Mésopotamie, les Russes annoncent de graves revers Turcs. Les troupes ottomanes, battues, fuient en désordre...

Paris, 23-3, 21 h. 25

LE CUIRASSÉ « DANTON » TORPILLÉ

Le cuirassé Danton a été torpillé par un sous-marin ennemi, le 19 mars, en Méditerranée.

Le bâtiment, atteint par deux torpilles, a coulé en trente minutes.

Huit cent six hommes ont été sauvés par le torpilleur d'escorte la Massue et par les bâtiments de patrouille accourus sur les lieux à l'appel du signal de détresse.

Le nombre des victimes est de 296.

Le sous-marin, dont le périscope a été aperçu quelques minutes après le torpillage, a été attaqué à la grenade par la Massue, mais il a disparu aussitôt et n'a plus été revu.

(Cette nouvelle avait été publiée il y a trois jours par les journaux de Genève ; nous avons signalé ce fait, hier, dans notre « situation ».)

Tumulte effroyable au Reichstag

UN DÉPUTÉ ALLEMAND ATTAQUE L'EMPEREUR

De Lausanne : La séance du Reichstag, hier, fut agitée, Kunert, député de la communauté ouvrière, prononça un discours extrêmement violent contre l'empereur et le gouvernement. Il montra la gravité de la situation sanitaire de l'Allemagne.

Ce pitoyable état de choses est dû, dit-il, à l'empereur et au chancelier impérial qui ont, d'autre part, sur la conscience, la mort de millions de soldats.

Ces paroles provoquèrent un tumulte effroyable.

LE PEUPLE ALLEMAND MURMURE !

De Zurich : Le peuple allemand réclame des réformes profondes dans le gouvernement actuel.

La Voix du Peuple écrit qu'il est temps pour l'Allemagne d'abolir le système gouvernemental actuel et de démocratiser toute la constitution de l'empire germanique.

En Russie

De Petrograd : On ne croit pas que le Tsar et la Tsarine demeurent longtemps encore en Russie.

Sur le front Autrichien

De Rome : Des dépêches venant de Suisse confirment que le maréchal Conrad, après avoir conféré longuement à Agram, a passé en inspection tout le front autrichien.

L'ANGLETERRE MINE LA MER DU NORD

De Londres : A dater du 1^{er} avril, l'Angleterre étendra la zone déclarée dangereuse dans la mer du Nord.

Les limites au nord et à l'ouest demeurent inchangées, mais la zone se rapprochera des côtes danoises et hollandaises.